

A L'ÉVÊQUE QUI M'APPELLE ATHÉE

Athée ? entendons-nous, prêtre, une fois pour toutes.
M'espionner, guetter mon âme, être aux écoutes,
Regarder par le trou de la serrure au fond
De mon esprit, chercher jusqu'où mes doutes vont,
Questionner l'enfer, consulter son registre
De police, à travers son soupirail sinistre,
Pour voir ce que je nie ou bien ce que je croi,
Ne prends pas cette peine inutile. Ma foi
Est simple, et je la dis. J'aime la charité franche.
S'il s'agit d'un bonhomme à longue barbe blanche,
D'une espèce de pape ou d'empereur, assis
Sur un trône qu'on nomme au théâtre un châssis,
Dans la nuée, ayant un oiseau sur sa tête,
A sa droite un archange, à sa gauche un prophète,
Entre ses bras son fils pâle et percé de clous,
Un et triple, écoutant des harpes, Dieu jaloux,
Dieu vengeur, que Garasse enregistre, qu'annote
L'abbé Pluche en Sorbonne et qu'approuve Nonotte ;
S'il s'agit de ce Dieu que constate Trublet,
Dieu foulant aux pieds ceux que Moïse accablait,
Sacrant tous les bandits royaux dans leurs repaires,
Punissant les enfants pour la faute des pères,
Arrêtant le soleil à l'heure où le soir naît,
Au risque de casser le grand ressort tout net ;
Dieu mauvais géographe et mauvais astronome,
Contrefaçon immense et petite de l'homme,
En colère, et faisant la moue au genre humain,
Comme un Père Duchène un grand sabre à la main ;
Dieu qui volontiers damne et rarement pardonne,
Qui sur un passe-droit consulte une madone ;
Dieu qui dans son ciel bleu se donne le devoir
D'imiter nos défauts, et le luxe d'avoir
Des fléaux, comme on a des chiens ; qui trouble l'ordre,
Lâche sur nous Nemrod et Cyrus, nous fait mordre
Par Cambyse, et nous jette aux jambes Attila,
Prêtre, oui, je suis athée à ce vieux bon Dieu-là.

Mais s'il s'agit de l'Être Absolu qui condense
Là-haut tout l'idéal dans toute l'évidence,